



Fondée en 1936, la Fédération Française des Tuiles et Briques représente 99% du Chiffre d'affaires et 96 % des effectifs de la filière Terre Cuite. C'est donc le syndicat professionnel représentatif qui représente 135 lignes de fabrication en France, 4 500 emplois directs, plus de 500 000 emplois induits (maçons, couvreurs, charpentiers, plâtriers, salariés du négoce...).

## Le point de vue de la FFTB sur les documents de planification énergie climat soumis à la concertation

### INTRODUCTION

La filière des tuiles et briques salue la mise à jour de la Stratégie Nationale Bas Carbone. Notre industrie s'est engagée depuis plusieurs années dans la décarbonation de sa production et a élaboré en mai 2023 une feuille de route ambitieuse comprenant un diagnostic, des objectifs et les moyens associés pour atteindre une diminution de -36% des émissions de CO<sub>2</sub> de la filière à l'horizon 2030 et de -82% à l'horizon 2050 par rapport à 2015 (année de référence de la SNBC) la feuille de route a été publiée par le Ministère de l'Industrie.

Le logement est un déterminant fondamental des besoins humains. Dans la pyramide de Maslow, l'habitat fonde le socle des besoins physiologiques essentiels au bien-être physique psychique et social. Un habitat ne représente pas seulement des « murs et un toit », c'est un lieu de sécurité, d'intimité, d'expression personnelle et de convivialité. C'est aussi un espace de liberté où l'on peut aller et venir, se reposer, se ressourcer, se soigner ...

A ce jour les réductions demandées par secteur visent, exceptée l'agriculture, à atteindre la neutralité carbone. La réduction des émissions ne tient pas compte de l'usage qui l'a généré. Autrement dit il est considéré d'un point de vue social comme équivalentes les émissions générées par un vol touristique transatlantique de courte durée et celles produites par le chauffage d'une maison au cours d'un hiver rigoureux.

Réduire les émissions impose donc de faire des choix, pas seulement d'un point de vue scientifique (une tonne de carbone ayant le même effet sur le climat quel que soit l'usage qui l'a générée) mais d'un point de vue éthique et social<sup>1</sup>. La récente crise des gilets jaunes en est un bon exemple, car la définition d'une taxe carbone comme outil fiscal de réduction des émissions s'est faite sans prendre en compte les disparités existantes dans la population : il y a ceux qui peuvent absorber ce surcoût et ceux qui ne peuvent pas, tout comme il y a ceux qui peuvent se passer de voiture, et

# Toutes les émissions se valent-elles ?

## Politique environnementale et équité

Le changement climatique est un phénomène global qui affecte tous les êtres humains, sans exception, plaçant ainsi l'humanité tout entière face à un destin commun qui affecte pourtant de façon très inégale ceux qui y sont confrontés.

La question d'équité et de répartition de la charge se pose à plusieurs niveaux :

- **Entre les pays (Pays Développés vs Pays en voie de Développement)**
- **Entre les individus**

*Il est prouvé que les ménages à plus faibles revenus sont proportionnellement plus pénalisés par cette taxe. Une situation injuste, à l'origine du soulèvement des Gilets jaunes en 2018. À cela s'ajoute le constat que les 10 % les plus riches sont responsables de près de la moitié des émissions de CO<sub>2</sub> du globe, contre seulement 15 % pour les 30 % les plus pauvres.*

- **Entre l'origine des émissions**

S'il est vrai que chaque tonne de carbone émise a le même impact sur le climat, cela est loin d'être exact du point de vue de la demande ou de la justice sociale, puisque la même tonne de carbone procure des avantages différents en fonction de la personne qui la consomme et de l'usage qu'elle en fait, et qu'en conséquence, **toutes les tonnes de carbone ne sont pas évitables de la même manière.** »

## Emissions de Subsistance vs Emissions de Luxe

Réduire les émissions impose donc de faire des choix, pas seulement d'un point de vue scientifique : une tonne de carbone a le même effet sur le climat quel que soit l'usage qui l'a généré mais elle se

différencie d'un point de vue éthique et social.

En 1993, Henry SHUE professeur à l'Université d'Oxford a introduit le concept d'émissions de luxe « Luxury Emissions » vs Emissions de Subsistance<sup>3</sup>.

Une tonne de carbone apporte des avantages différents selon qui la consomme et dans quel but et qu'en conséquence toutes les tonnes de Carbone ne sont pas évitables de la même manière

Mais comment cibler les biens / services relèvent du « luxe » et les émissions « superflues » qui leur sont associées. (Concept de vie décente, choix subjectif : jets privés, autres voyages aériens, résidences secondaires, yachts, ...).

## Biens de Consommation et besoins fondamentaux humains

### Besoins fondamentaux

Créée par Abraham Maslow, la pyramide de Maslow<sup>4</sup> (pyramide des besoins présentée ci-dessous) a pour rôle de hiérarchiser les besoins des individus. 5 besoins y sont recensés : les besoins physiologiques, le besoin de sécurité, le besoin d'appartenance, le besoin d'estime et le besoin d'accomplissement. Elle est utilisée en marketing pour adapter ses produits et services aux consommateurs.



<sup>3</sup> Subsistence Emissions and Luxury Emissions – Henry SHUE Law and Policy January 2013

<sup>4</sup> Maslow A. A theory of human motivation Psychol. Rev. 50

Manfred Max-Neef<sup>5</sup> classe les besoins humains fondamentaux en 9 chapitres : Subsistance, Protection, Affection, Compréhension, Participation, Loisir, Création, Identité, Liberté.

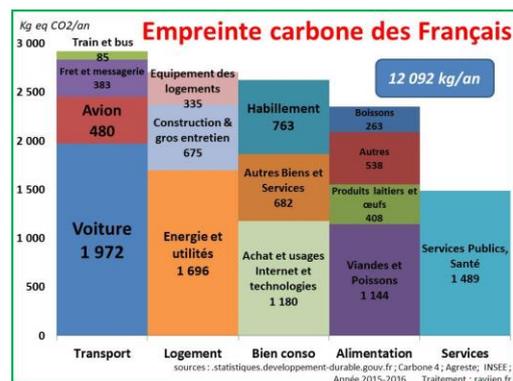
### Empreinte carbone des biens et services consommés

Au niveau français, le bilan des émissions nationales de gaz à effet de serre établi conformément au protocole de Kyoto, mesure chaque année, et pour chaque état les émissions des 6 principaux gaz à effet de serre. Le Bilan carbone reflète les émissions liées à la production économique d'un état.

L'empreinte carbone (d'un français) est exprimée en tonne équivalent CO<sub>2</sub> /habitant. Elle désigne la quantité de gaz à effet de serre générée pour un pays (par les biens et services produits sur place ou importés) divisée par sa population. Elle englobe les émissions de GES directes de la population (chauffage, transport), les émissions indirectes de la production intérieure pour la demande intérieure (biens de consommation et services) et les émissions dues à l'importation de biens et services pour les entreprises et particuliers.

Elle s'élevait à près de 11.9 t CO<sub>2</sub> eq/personne en 2015, selon le CITEPA<sup>6</sup>. 60% de cette empreinte sont liés à nos importations.

A partir des données publiques le site [www.ravijen.fr](http://www.ravijen.fr) a affiné la catégorisation des émissions. La méthodologie adoptée est fournie en annexe. Le résultat est le suivant :



Dans son étude « *Connecting global emissions to fundamental human needs and their satisfaction* »<sup>7</sup> Gibran VITA a étendu cette analyse à l'échelle mondiale en prenant en compte l'empreinte carbone de 200 biens économiques disponibles dans la base de données input-output EXIOBASE3-2007

### Répartition des émissions correspondant aux biens et service consommés en fonction des besoins fondamentaux

C'est l'étape la plus compliquée et différentes méthodes peuvent être utilisées.

Le site Ravijen.fr a complété l'approche de Maslow en prenant en compte les facteurs de motivation de Herzberg.

Certains biens nécessitent un arbitrage. Ainsi La voiture, est à la fois un bien de consommation marqueur de statut social et pourtant, son usage peut être nécessaire dans la société occidentale, pour se rendre à son travail et gagner le salaire permettant de subvenir aux besoins vitaux. Le résultat est le suivant (pyramide de Maslow inversée) :

<sup>5</sup> Max-neef M A, Hopenhayn M and Elizalde A 1991 Human Scale Development Conception, Application and Further Reflections 2nd ed.

<sup>6</sup> [Empreinte-carbone](http://Empreinte-carbone.data.gouv.fr); data.gouv.fr; consulté le 30/210/2018.

<sup>7</sup> Connecting global emissions to fundamental human needs and their satisfaction Gibran Vita, Edgar G Hertwich , Konstantin Stadler and Richard Wood Environ. Res. Lett. 14 (2019) 014002



l'accomplissement de l'individu.

Cette analyse montre qu'une quantité importante d'émissions pourrait être réduite sans limiter la production de biens et de service répondant aux besoins fondamentaux du citoyen.

### Une fiscalité plus équitable

Selon une récente étude publiée dans la revue universitaire One Earth<sup>8</sup>, la taxation des émissions de « luxe » serait plus efficace pour réduire la production de carbone que les régimes actuels.

Taxer les émissions de « luxe » comme celle liées aux vols et aux SUV réduirait davantage les émissions de gaz à effet de serre qu'une taxe carbone globale sur tous les biens.

### Emissions de luxe et Emissions de Subsistance

L'attribution des émissions suivant les besoins définis par la pyramide de Maslow montre que :

- 30% de l'empreinte carbone d'un citoyen français est liée à la satisfaction des besoins physiologiques et de sécurité. (La construction de logements neufs représentant moins de 5% du total de l'empreinte carbone)
- 70% de l'empreinte carbone d'un citoyen français est liée à la satisfaction des besoins sociaux liés à la reconnaissance ou à l'accomplissement de l'individu.

Suivant la grille de MAX-NEEF on aboutit au classement suivant :

- ~50% de l'empreinte carbone d'un citoyen du monde est liée à la satisfaction des besoins physiologiques et de sécurité. (La construction représentant 1% du total de l'empreinte mondiale)
- ~50% de l'empreinte carbone d'un citoyen du monde est liée à la satisfaction des besoins sociaux liés à la reconnaissance ou à

Les instruments fiscaux sont variés. On distingue :

- **Les taxes d'accise** (Somme fixe, % du prix final, ou % par volume/poids de substance dangereuses) simple à appliquer, facile à administrer  
ex. TGAP, **TICPE**, taxe sur le tabac, l'alcool, Taxe carbone /qté CO<sub>2</sub>
- **Les taxes d'accise pigouvienne** (qui internalise les coûts sociaux d'un service / d'un produit Ecotaxe)
- **Les taxes sur la valeur** (ex. TVA)

**La taxe carbone**, taxe prélevée sur le prix de vente d'un produit ou d'un service en fonction de la quantité de gaz à effet de serre tels que le dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>, dioxyde de carbone) émis lors de l'utilisation du produit ou du service **est le levier fiscal à privilégier** pour inciter à la diminution des émissions.

Elle est calculée à partir du **prix de la tonne de CO<sub>2</sub> fixé par le gouvernement qui doit être suffisamment élevé** pour être incitatif.

Le but de la taxe carbone est de **détourner les consommateurs des produits ou services à fort impact écologique**. En effet, plus un produit ou service émet des émissions de gaz à effet de

<sup>8</sup> Luxury-focused carbon taxation improves fairness of climate policy  
Oswald et al., 2023, One Earth 6, 884–898 July 21, 2023

serre (GES), plus il sera taxé. Mais là encore c'est sans distinguer la nature des émissions et des biens qui les ont engendrés. Répondraient-ils à des besoins essentiels ou relevaient-ils de besoins « superflus » ?

Généralement, Les taxes sur le carbone proposées et mises en œuvre sont uniformes dans tous les secteurs ou limitées à quelques secteurs spécifiques à forte intensité de carbone, tels que les combustibles, l'industrie ou le chauffage résidentiel. Dans les économies développées, il a été prouvé que celle-ci affecte le plus les ménages à faibles revenus et n'est pas suffisamment étendue pour avoir un impact profond sur les émissions.

En revanche, que se passerait-il si l'on taxait l'ensemble de la consommation des ménages, mais que les prix du carbone variaient en fonction de l'objet de la consommation ? Cela permettrait-il d'atteindre les objectifs climatiques de Paris d'une manière équitable ? Certaines émissions sont produites tout en contribuant à un niveau de vie « décent » ; elles couvrent des besoins essentiels tels que le logement, la nourriture ou l'accès à l'eau potable. D'autres sont générées par une consommation de « luxe » (superflue) par exemple en prenant l'avion pour vol long-courrier pour les vacances ou la Porsche décapotable pendant l'été.

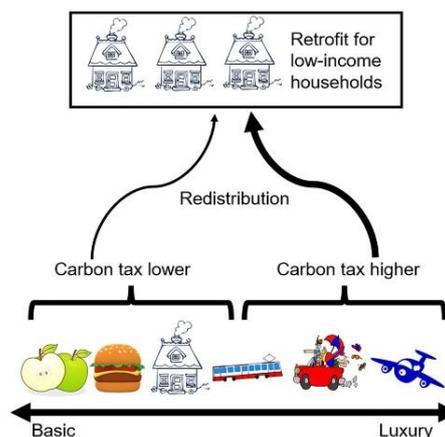
**C'est l'abondance qui est à l'origine de ces émissions, et non les besoins humains fondamentaux.**

La nature différenciée de la consommation est déjà introduite dans la fiscalité à l'exemple des taux de TVA différenciés.

Les économistes ont traditionnellement plaidé en faveur d'un prix du carbone uniforme pour tous les secteurs. L'idée étant que des prix du carbone uniformes sont optimaux parce qu'ils ne faussent pas les courbes de réduction marginale. Un prix uniforme motive exactement les réductions qui coûtent moins que le prix du carbone. Un autre argument étant que, puisqu'une tonne de carbone émise a le même impact sur le climat, quelle que soit sa source, le prix du carbone est le même pour tous. S'il est vrai que chaque tonne de carbone émise a le même effet pour le climat, cela est loin d'être exact du point de vue de l'économie de la demande ou de la justice sociale, puisque **la même tonne de**

**carbone apporte des bénéfices différents selon la personne qui consomme et l'usage qu'elle en fait, et par conséquent chaque tonne de carbone n'est pas évitable de la même manière.**

Des économistes ont exploré des prix du carbone différenciés selon la nature des biens consommés.



D'autres modèles sont imaginables : taxe carbone uniforme et incitative modulée par une TVA différenciée suivant que les biens ou services consommés répondent ou non à des besoins fondamentaux.

L'intérêt de la catégorisation par l'approche de Maslow ou Neef étant de définir une méthode objective pour différencier les biens/besoins/émissions de « subsistance » des biens / besoins / émissions de « luxe »

## Conclusion

- **L'analyse de l'empreinte carbone d'un français montre qu'une part importante des émissions sont produites par des biens ne répondant pas à des besoins de « subsistance ». Elle constitue de fait un gisement potentiel de réduction.**
- **La taxe carbone est un levier efficace pour inciter à produire et consommer des biens décarbonés. Toutefois, pour être efficace et juste socialement, elle doit être :**
  - **Généralisée à tous les biens de consommation et service**
  - **Différenciée suivant la nature des biens service qui ont généré des émissions GES. Un taux réduit sera appliqué aux produits / services répondant à des besoins**

fondamentaux. (Pour exemple, les produits de construction nécessaires à la fabrication de logement assurant protection, confort et épanouissement de l'individu pourrait en bénéficier).